

L'Union des fonctionnaires admire les cascades du Hérisson

Samedi 10 juin, l'UFAC était de sortie pour sa traditionnelle balade printanière. Claude avait prévu cette année un petit crochet en France voisine pour nous faire découvrir le Musée de la lunette à Morez grâce à une visite guidée, puis le Hérisson et ses nombreuses cascades.

A 8h.30, les 13 participant(e)s - fidèles au rendez-vous - furent transportés à l'aide d'un minibus de location de la Place Neuve jusqu'à Saint-Cergue où une première halte au café de la maison de ville permit la prise d'un café-croissant.

Le Musée de la lunette

Inauguré officiellement le 17 mai 2003, le Musée de la lunette, sur la place Jean-Jaurès en vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, présente l'histoire de l'industrie lunetière à Morez. Premier musée de Franche-Comté à obtenir le label « Musée de France », ce nouveau Musée de la lunette, dirigé par Mme Typhaine Le Foll, se veut le dépositaire de la mémoire vivante de l'évolution de la lunetterie depuis ses origines.

Nous pénétrons tout d'abord dans un hall d'accueil vaste et lumineux avec une salle d'exposition temporaire de 100 m², deux ascenseurs panoramiques nous amènent ensuite vers les 800 m² de l'exposition permanente développée sur deux niveaux. Le Musée de la lunette a été conçu pour un confort de visite optimal des personnes à mobilité réduite.

Le début de la visite ravit les amateurs d'histoire locale en retraçant depuis les premiers savoir-faire liés à la clouterie, l'horlogerie et l'émaillerie, la naissance des premiers ateliers de lunetterie, leur développement et les modalités d'implication de la population de souche rurale. On apprend que la clouterie se développe dans la région de Morez au XVI^e siècle, dans de petites forges construites près des fermes, notamment à La Mouille, Morez et Morbier. On y produit une multitude de clous avec un outillage simple. En 1796, un certain Pierre-Hyacinthe Caseaux, cloutier de son état, eut l'idée de fabriquer des bécicles en formant un fil de métal. Nombre de familles paysannes complètent ainsi leurs revenus pendant l'hiver. Les négociants de Morez exportent la production hors du canton et à l'étranger : Italie, Suisse et Espagne.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Morez devient le grand centre européen de la lunetterie, devançant Paris et Londres pour les quantités produites et le nombre d'employés. 12 millions de lunettes sortent des fabriques ! Cette activité occupe plusieurs milliers de personnes sans pourtant évoluer vers le système usinier.

On découvre ensuite l'évolution des techniques en suivant les principales étapes de la fabrication des lunettes en métal. La présentation est complétée par des vidéos qui identifient les gestes des ouvriers et par une table de reconstitution de la lunette. La fabrication se divise en trois grandes étapes : le façonnage des différents éléments d'une monture, l'assemblage des pièces, le finissage qui consiste à donner à la lunette sa forme et son aspect définitif. La fabrication d'une monture métallique exige un grand nombre d'opérations techniques successives. On compte entre 150 et 200 opérations élémentaires sur l'objet en cours de fabrication selon la complexité des montures.

Le visiteur peut prendre conscience du rôle de la main-d'œuvre dans l'histoire de l'industrie morézienne et de sa formation professionnelle grâce au volet ethnologique de l'exposition. Un dispositif muséographique propose des séquences d'expression de « gens de la lunetterie », sous forme de témoignages de vie professionnelle. Il y a 28 970 000 porteurs de lunettes en France, qui se répartissent en 51 % de presbytes, 40 % de myopes et 9 % d'hypermétropes. Par l'intermédiaire de systèmes interactifs, ce musée explique ces différentes altérations de l'œil. Il passionne également les amateurs d'histoire des sciences en répondant aux questions que se pose tout un chacun : comment fonctionne l'œil humain ? Pourquoi porte-t-on des lunettes ? Quels sont les principaux défauts de vision de l'œil et comment les compenser ? Les tests de dépistage des principaux troubles fonctionnels de l'œil sont complétés par une série de jeux d'illusion d'optique sur la vision des couleurs, la vision en relief, les effets de mouvements, la persistance rétinienne et autres effets d'optique ainsi que les anamorphoses.

A l'étage supérieur, les esthètes découvriront avec plaisir la partie « arts décoratifs », qui met en valeur la diversité des productions suscitées par l'amélioration des conditions de vue, et le passage de la prothèse fonctionnelle à la lunette comme élément de mode, de parure et de représentation sociale. Ce sont ainsi plus de 450 pièces, choisies parmi les 2500 objets de la collection Essilor-Pierre Marly actuellement en dépôt au musée, qui sont présentées au public. On peut ainsi admirer les bécasses des moines copistes, la longue-vue de Marie de Médicis, le face-à-main de Sarah Bernhardt, le pince-nez japonais, un des modèles les plus courants de la production morézienne, ainsi que les lunettes des stars de la chanson pop.

Sur le parvis du musée, l'exposition "Anamorphoses : miroirs à merveilles" nous fait découvrir des sculptures ludiques d'images déformées par l'artiste pour les rendre indéchiffrables à l'œil nu, mais lisibles à travers un instrument d'optique.

Les cascades du Hérisson

Le groupe se laisse tenter par les charmes de la gastronomie locale à l'"Auberge du Hérisson" à la rue des Lacs à Chaux-du-Dombief. Au menu, l'assiette franc-comtoise (pommes de terre, saucisse franc-comtoise, bleu de Gex chaud) agrémentée d'un petit vin jaune. Sur la terrasse, où cinq tilleuls unissent leurs feuillages horizontaux pour former un parasol naturel, il fait bon se restaurer et se détendre protégés par l'ombre salvatrice. En début d'après-midi, le groupe se déplaça aux cascades du Hérisson, site naturel classé, une belle promenade le long de trente-et-un sauts, dont les plus célèbres sont le saut de la Forge, le Grand saut et l'Eventail.

Claude a choisi de nous faire découvrir ce cadre magnifique par le haut, soit par Clairvaux et Bonlieu, ce qui est, certes, moins fatigant et ne manque pas de charme.

Le Hérisson, petit ruisseau provenant de plusieurs lacs perchés dans le Haut-Jura, né à 805 m. d'altitude sur le plateau de Franois, franchit un dénivelé de près de 520 m. sur une distance de 3 kilomètres et demi pour se déverser sur le plateau de Doucier. Le nom de la rivière « Le Hérisson » ne doit rien au petit animal familier de nos sous-bois. Ce nom est formé de deux syllabes : "Heri", qui vient du grec et veut dire sacré et "Onn", un mot celtique qui veut dire "eau", ce qui étymologiquement signifie "eau sacrée". 31 cascades se succèdent le long d'une gorge descendant vers la vallée. Les deux plus grandes

mesurent 60 mètres. Les autres précèdent généralement des bassins - les foules - où l'on assouplissait autrefois le chanvre.

Il suffit de marcher sur une distance de 350 mètres, par un chemin en pente douce baigné de la fraîcheur des hauts arbres, pour atteindre la première chute où l'eau devient rideau vertical sonore. Le Saut Girard est là, annonciateur de surprises successives qui forment cette promenade inoubliable se terminant en apothéose par la cascade de l'Eventail. Le haut des cascades, près du saut Girard a abrité un petit ensemble sidérurgique où l'on savait même travailler l'acier pour différents usages comme les bandages de roues des chariots ou les faux. Les difficultés ne sont pas nombreuses, mais le sol est glissant et nul n'est à la merci des embruns. Le sentier passe même à un endroit entre une cascade et la paroi rocheuse : c'est très amusant ! Surtout quand on a conservé son âme d'enfant...

La vallée, creusée dans le calcaire par les glaciers, a retenu deux lacs profonds qui ajoutent à la beauté du site.

Louis Parnigoni a bien de la peine, à l'issue de cette course au lieu-dit "Val Dessus à Ménetrux en Joux", à atteindre son fils Claude sur son téléphone mobile. Celui-ci a transporté avec son bus les participantes les moins mobiles et a emmené son monde à la "Maison des cascades" pour assister à la projection d'un film de 20 minutes intitulé « Labeur d'hier et balade d'aujourd'hui », dans lequel Jean-Luc Mordefroid, archéologue en charge du site, présente le patrimoine artisanal de la vallée et ses paysages si différents au fil des saisons. La légende de la Dame Blanche est ensuite contée, ainsi que l'épopée du Capitaine Lacuzon, de son vrai nom Claude Prost (1607-1681), héros de l'indépendance comtoise face au Roi de France, puis le petit groupe parcourt avec intérêt les trois salles d'animation. La dégustation d'une boisson rafraîchissante clôt cette sortie plutôt sportive, mais très agréable.

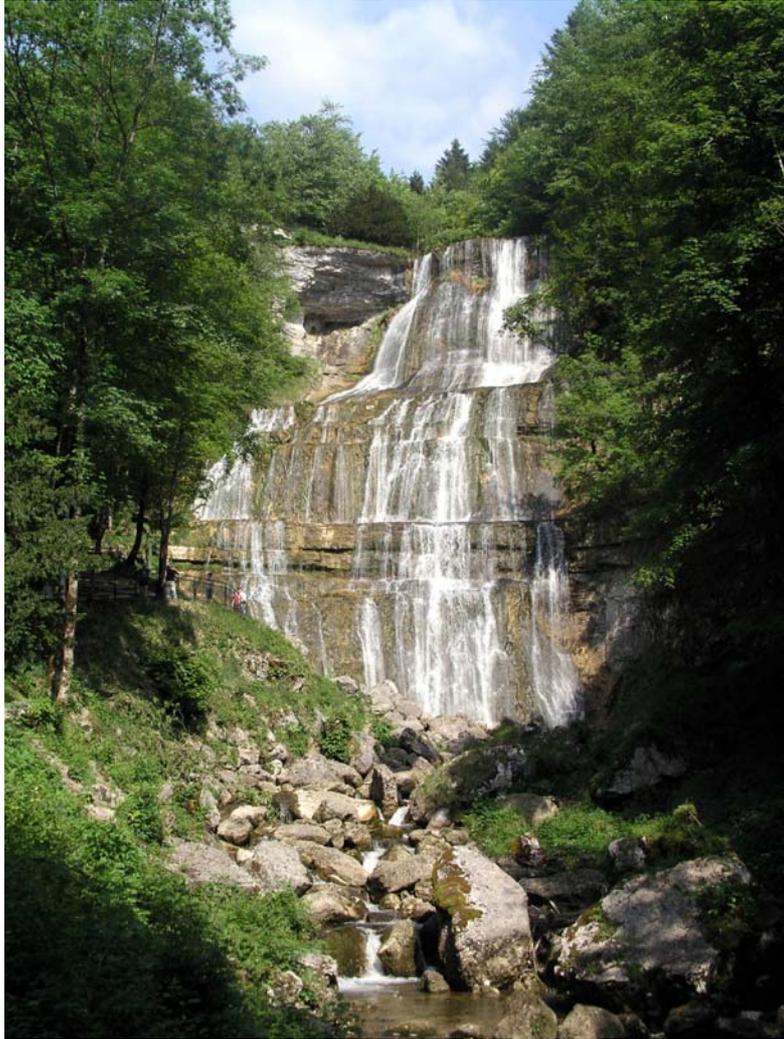
LFP/21.7.2006/Roger ROSSET



Légende photo 1 : Le musée de la lunette avec les sculptures ludiques d' anamorphoses indéchiffrables à l'œil nu.



Légende photo 2 : A l'Auberge du Hérisson à Chaux-du-Dombief, notre groupe se restaure protégé par l'ombre salvatrice : Claude et ses parents Louis et Georgette; Pietro; Roger; Gilbert et son épouse Blulette; Patrick; Rose-Thérèse.



Légende photo 3 : L' Eventail, la plus grande et plus impressionnante cascade du Hérisson qui déploie son rideau d'écume sur un escalier de 65 mètres de hauteur. (photos R. Rosset).